

**Discours inauguration plaque historique place Stalingrad
Vendredi 29 juin 2018 à 11h30**

Monsieur le Maire du 19^{ème} arrondissement, cher François Dagnaud,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Monsieur l'Ambassadeur de la Fédération de Russie en France,

Mesdames et messieurs les Ambassadeurs et représentants du corps diplomatique,

Monsieur l'Adjoint à la Maire de Paris, cher Ian BROSSAT,

Monsieur le Président du Groupe communiste au Conseil de Paris, cher Nicolas BONNET,

Mesdames et messieurs les élus,

Madame la Déléguée permanente adjointe, représentant la Russie auprès de l'UNESCO,

Monsieur le Directeur du centre spirituel et culturel orthodoxe russe,

Mesdames et messieurs,

C'est au sortir de la Guerre, le 10 février 1946 que la place sur laquelle nous nous situons et la station de métro à côté ont pris le nom de « Stalingrad ». Certains parisiens, certains passants ou touristes aujourd'hui ne comprennent plus la signification de ce nom, et font souvent la confusion avec Staline et ses crimes.

C'est pourtant oublier que Stalingrad, c'était une ville – Volgograd aujourd'hui.

C'est oublier que cette ville, à des milliers de kilomètres d'ici, fût le théâtre de bataille le plus sanglant de la Seconde Guerre mondiale, qui marqua un véritable tournant dans la Guerre et dans la victoire des Alliés, entre septembre 1942 et février 1943.

C'est oublier, en somme, que ce nom se rapporte à un événement historique sans précédent dans notre Histoire, qui a permis aux Alliés – dont les pays de l'Union Soviétique faisaient partie – de remporter la victoire de la liberté sur la tyrannie nazie.

C'est pour ne pas oublier tout cela, justement, que nous posons cette plaque explicative aujourd'hui.

Qu'ils soient auteurs, historiens ou encore mémorialistes, beaucoup sont d'avis que la bataille de Stalingrad a été décisive dans le renversement de la guerre, et sans pareille dans l'histoire mondiale, tant par son envergure, son niveau de tension que par le nombre de forces qui y ont pris part.

Il y a en histoire des chiffres qui ne trompent pas et qui nous donnent l'ampleur des événements.

Stalingrad, c'étaient 100 000 km² de bataille, avec un front s'étendant de 400 à 850 km.

Stalingrad, ce fût la mobilisation, dans les deux camps et pendant 200 jours, de plus de 2 millions de personnes, 26 000 canons et mortiers, environ 2 100 chars et canons d'assaut, et près de 2 600 avions de combat.

Stalingrad, c'est donc le symbole trop souvent oublié et négligé de la contribution des peuples de l'ancienne Union Soviétique à la victoire finale.

De l'entrée en guerre de l'URSS en juin 1941 à la fin de la Guerre, 25 millions de soviétiques ont perdu la vie, soit plus de 17.000 soldats et citoyens chaque jour. **3,5 millions de prisonniers** de guerre soviétiques, et **8 à 10 millions de civils soviétiques** sont morts de faim, suite aux blocus des nazis. **4 à 5 millions de soviétiques – dont environ 1 million de juifs** ont péri dans les chambres à gaz ou les exécutions de masse. **Et 7 ou 8 millions de militaires ont sacrifié leur vie.**

Rendons-nous compte que toutes ces pertes ont représenté 27% de la population active de l'URSS. Des chiffres qui donnent le tournis, lorsqu'on les compare aux pertes des Alliés : 187.000 Américains, 400.000 Britanniques et 650.000 Français.

Maisons par maisons, rues par rues, les soldats et le peuple russe ont lutté pendant des semaines et des mois, dans le froid, la faim, les bombes. L'adhésion inouïe de chaque homme, chaque femme à cette bataille jusqu'à la victoire de l'Armée Rouge, représente un acte de courage, un sacrifice qui a sans conteste été décisif dans le retournement de la Guerre.

Mais la mémoire collective, 75 ans après les faits, tend à l'oublier.

Elle oublie que cette victoire a permis à l'espoir de renaître dans tous les camps de prisonniers, de déportés, dans les réseaux de résistance et dans la France qui ne se reconnaissait pas dans l'odieuse collaboration du gouvernement de Vichy.

Elle oublie que cette bataille sur le front de l'Est, mobilisant humainement et psychologiquement une grande partie de la Wehrmacht, fût un atout crucial pour le débarquement à l'Ouest.

Elle oublie que Roosevelt lui-même a salué le combat courageux et dévoué des forces soviétiques dans le certificat de mérite attribué à la Ville de Stalingrad, et que Churchill, en février 1943, qualifiait la victoire à Stalingrad de « fabuleuse ».

Elle oublie enfin ces mots du journal américain, le New York Herald Tribune, qui disait : « *On se souviendra pendant des siècles de l'exploit héroïque de l'Armée soviétique. On ne l'oubliera pas tant que vivront des hommes libres prêts à mourir au nom de la liberté.* »

Il était donc bien de notre responsabilité, à nous pouvoirs publics, de lever les malentendus, les incompréhensions, et de rappeler à quoi se réfère le nom de cette place, et ce que symbolise cet arbre, précisément nommé « arbre de la Libération – Victoire ».

Expliquer cette Bataille aux passants et aux touristes, c'est expliquer pourquoi la Ville de Paris, Capitale de la France, tient à cet hommage : parce qu'elle sait qu'elle tire sa liberté du sacrifice de millions de russes, ukrainiens, kazakhs, biélorusses, arméniens, tadjiks et bien d'autres, au même titre que celui des autres Alliés occidentaux.

Aujourd'hui, nous remercions donc les peuples de l'ancienne Union Soviétique, qui se sont sacrifiés pour faire barrage à la pire des barbaries, la barbarie nazie.

Sans eux, que vous représentez aujourd'hui mesdames et messieurs les Ambassadeurs, sans l'Armée Rouge, la guerre aurait duré des années supplémentaires, avec son lot d'atrocités et son cortège de morts civils et militaires.

Oui, Stalingrad a changé le cours de l'Histoire. Durant les 60 dernières années, on a oublié et/ou, minimisé le rôle de cet épisode. Les manuels d'Histoire n'ont plus, ou si peu, relayé l'importance des alliés soviétiques, faisant du débarquement de 1944 le seul épisode des alliés.

Je veux croire que l'Histoire réhabilitera définitivement la place des alliés de l'Union Soviétique au cours de la Seconde Guerre mondiale. Je veux croire que la mémoire collective retiendra Stalingrad comme elle retient la Normandie.

Ce ne sera que justice et vérité.

La Ville de Paris y contribue : la plaque de ce matin en atteste.

Catherine VIEU-CHARIER
29 juin 2018